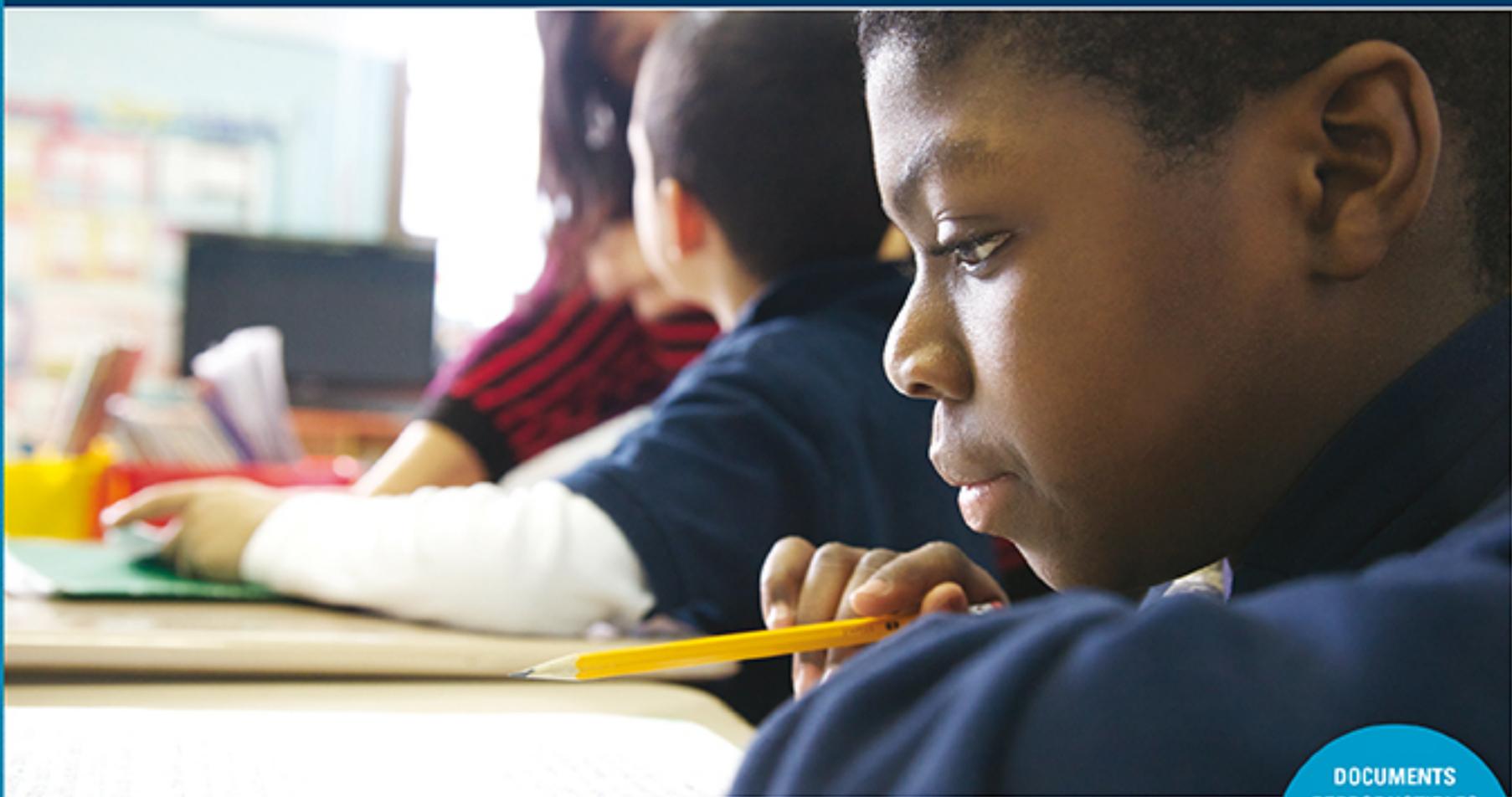


Écrire des histoires réalistes en suivant la courbe narrative

9 et 10 ans
Module 1
TEXTES NARRATIFS

Collection Les ateliers d'écriture



Lucy Calkins • M. Colleen Cruz

Édition française : Yves Nadon, directeur de collection | Diane Bernier-Ouellette, adaptatrice

CHENELIÈRE
ÉDUCATION

DOCUMENTS
REPRODUCTIBLES
OFFERTS SUR LA
PLATEFORME

 Interactif

Préface

A PRÈS PLUS DE 20 ANS à vivre l'atelier d'écriture avec mes élèves et à espérer voir ce modèle s'implanter dans de nombreuses classes, un constat s'impose : nous manquons cruellement de modèles et de démonstrations de ce qu'est un atelier d'écriture efficace. Comme peu d'entre nous ont connu ce modèle d'apprentissage lors de notre scolarisation et que de (trop) nombreuses universités ne l'enseignent pas lors de la formation initiale, nous nous retrouvons à devoir compter sur nous-mêmes pour apprendre à l'utiliser.

Isolement... parfois.

Frustration... peut-être.

Questionnements... souvent.

Pendant de nombreuses années, j'ai tenté d'écrire un journal hebdomadaire de mes ateliers d'écriture, en me disant que ce serait pratique pour un enseignant de pouvoir lire toutes les leçons d'une année. Enthousiaste, je le tenais pendant deux semaines pour ensuite finir par abandonner, la vie scolaire et ses obligations me rendant la chose difficile. Plein de bonne volonté, je me disais que je tenterais de le faire à nouveau l'année suivante.

Lucy Calkins et son équipe du Teachers College Reading and Writing Project (TCRWP) ont relevé ce défi. Elles décrivent ici avec maîtrise, exactitude et précision le quotidien d'une classe d'écriture en 4^e année (et elles l'ont fait de la maternelle à la 2^e secondaire). L'accueil réservé au premier livre de la série, *Écrire des récits inspirés de nos petits moments*, fait en sorte que vous avez entre vos mains leur fabuleux travail, une étude intensive du genre narratif réaliste pour les élèves de neuf et dix ans. Nous commençons à voir se dessiner une cohérence d'une année scolaire à l'autre, où les années supérieures peuvent maintenant bâtir sur les acquis des précédentes.

Depuis 2013, des collègues de l'organisme De mots et de craie et moi travaillons avec des membres du TCRWP, et je peux affirmer ceci : si vous suivez leurs conseils, l'évolution de vos élèves sera spectaculaire. Les bienfaits de leçons bien planifiées et d'un enseignement très explicite de l'écriture amèneront vos élèves à faire des progrès que la plupart des adultes croient hors de la portée d'enfants de cet âge. Et pour vous-même ? Tout votre enseignement sortira bonifié par ces pratiques gagnantes.

Des remerciements à Diane Bernier-Ouellette, toujours aussi rigoureuse, enthousiaste et généreuse. Je sais que bien des gens se joignent à moi pour affirmer que travailler près de cette grande pédagogue au cœur immense est un privilège. J'exprime aussi ma gratitude à Céline Beloeil, enseignante à l'école PS 84, à New York. Elle a ouvert sa classe, et son école, où les ateliers se donnent en français depuis plus d'une décennie. Je ne peux terminer sans remercier Magali Blein, de Chenelière Éducation. Son écoute et son implication professionnelle ont rendu notre travail meilleur.

Comme le disent souvent les auteures de ce livre : « Allez ! Au travail ! J'ai tellement hâte de lire ce qu'écriront vos auteurs ! »

Yves Nadon

Tableau synthèse : *Écrire des histoires réalistes en suivant la courbe narrative*

Atelier/Mini-leçon		Les entretiens individuels et le travail en petits groupes	L'enseignement de mi-atelier	La mise en commun
PARTIE 1 : Créer et approfondir des histoires et des personnages vraisemblables				
1	Imaginer des histoires basées sur des moments du quotidien	Utiliser son imagination pour voir les forces et les idées prometteuses dans le travail des enfants	Planifier des histoires potentielles à l'aide des carnets	Revoir la liste de vérification de l'écriture narrative pour la troisième année
2	Imaginer des histoires que nous aimerions retrouver dans les livres	Utiliser un texte modèle pour parer aux problèmes prévisibles	Confronter nos personnages à nos propres difficultés	S'exercer à raconter des histoires en faisant un retour sur les contes de fées
3	Créer des personnages vraisemblables	Anticiper l'aide dont les enfants auront besoin pour approfondir leurs personnages	Déterminer la connaissance de soi du personnage	Créer des personnages complexes
4	Attribuer aux personnages des difficultés et des motivations	Présenter les personnages en écrivant des scènes	Présenter une scène montrant les caractéristiques d'un personnage	Passer en revue les connaissances antérieures pour les mettre en application dans des textes actuels
5	Planifier un récit à l'aide d'une courbe narrative	Créer des courbes narratives	Trouver les courbes narratives des histoires publiées	Choisir les courbes narratives les plus appropriées pour nos histoires
PARTIE 2 : Écrire et réviser en visant la vraisemblance				
6	Montrer plutôt que dire – Planifier et écrire des scènes	Cesser de résumer pour raconter	Faire correspondre le texte à la courbe narrative	Jouer les scènes pour se préparer à écrire
7	Ressentir et écrire le cœur de notre histoire	Écrire des résumés et des scènes	Réviser les introductions	Utiliser la liste de vérification pour améliorer un texte
8	Étudier des textes publiés pour écrire des introductions	Apprendre des textes modèles	Utiliser délibérément des dialogues	Tester des introductions peut aider à réviser
9	Guider le lecteur à l'aide du contexte	Entrelacer les actions, les réflexions et les dialogues	Utiliser des textes modèles pour réviser	Étudier les techniques d'écriture d'un texte modèle pour établir un contexte
10	Écrire des conclusions efficaces	Réfréner les ajouts de dernière minute	Collaborer pour réviser	Apprendre au sujet des conclusions avec l'appui des camarades de classe

Atelier/Mini-leçon		Les entretiens individuels et le travail en petits groupes	L'enseignement de mi-atelier	La mise en commun
PARTIE 3: Se préparer à publier en pensant au public				
11	La révision – Relire dans une certaine optique	Aider les réviseurs récalcitrants	Réviser la sonorité d'une histoire	La révision
12	Préparer son propre espace d'écriture	Apprendre de nos habitudes d'écriture	Utiliser des groupes prépositionnels pour communiquer la complexité	Réviser à l'aide d'une liste de vérification
13	Utiliser les textes modèles pour étoffer les personnages	Aider les lecteurs moins performants	Énoncer les techniques d'écriture utilisées par un auteur	Consulter un texte pour mieux montrer les émotions d'un personnage
14	Corriger dans diverses optiques	Faire des choix de correction	Corriger attentivement	Corriger avec un partenaire d'écriture
15	Célébrer en publiant des compilations			
PARTIE 4: Entreprendre ses propres textes de fiction				
16	Lancer ses propres textes de fiction			
17	Planifier et écrire efficacement des histoires	Créer des personnages dynamiques pour écrire des récits efficaces	Établir un calendrier de travail	Acquérir de l'autonomie à l'aide de son partenaire
18	Exploiter les liens entre la lecture et l'écriture de textes de fiction	Créer des conflits et du suspense	Apprendre à soutenir d'autres auteurs	Destiner un texte à un public particulier
19	Diriger l'attention du lecteur	La puissance du mot juste	Créer des introductions qui mènent rapidement à l'action et ne font pas que donner des renseignements généraux	Revenir à la liste de vérification de l'écriture narrative en faisant preuve de plus d'autonomie
20	Choisir la ponctuation selon l'effet désiré	Préparer les élèves à réussir de manière autonome en formant des groupes d'élèves ayant des besoins identiques et en leur faisant suivre le même cheminement	Réviser les phrases trop longues	Préparer des outils pour mener des projets de fiction avec succès et autonomie
21	Évaluer son travail et faire des plans pour plus tard			

Introduction

DANS LES CLASSES DES ÉCOLES PRIMAIRES, certaines choses sont restées les mêmes depuis la parution des premiers modules d'étude sur l'enseignement de l'écriture pour la troisième, la quatrième et la cinquième année, il y a de cela une décennie; d'autres ont radicalement changé. De la même manière, le livre de fiction a conservé plusieurs caractéristiques tout en étant maintenant différent.

Nos élèves adorent toujours lire et écrire de la fiction. Nous décrivons souvent ce genre comme étant celui que les élèves ont « la pire envie d'écrire ». L'attrait de la fiction est toujours aussi fort. Cela n'a rien d'étonnant, étant donné que le désir de raconter des histoires existe depuis la nuit des temps. Il y a très, très longtemps, les hommes des cavernes utilisaient des petits fruits et du charbon de bois pour relater leurs chasses et leurs voyages sur les murs en pierre de leurs cavernes. Ils racontaient des histoires autour du feu, transformant tout ce qu'ils avaient vu et fait en des récits qui les aidaient à comprendre le monde. Patricia MacLachlan a dit : « D'autres êtres vivants ont des déplacements de beaucoup plus grande envergure que les nôtres. La sterne arctique traverse plusieurs fois l'Atlantique, le monarque passe ses étés dans le Maine et ses hivers au Mexique. D'autres êtres vivants voyagent beaucoup plus loin que nous, mais nous sommes les seuls qui peuvent par la suite raconter nos expériences. » (Notre traduction)

Ce module se trouvera donc toujours parmi les favoris. Dites à vos élèves qu'ils commenceront l'année en étudiant un module sur les textes de fiction et vous les verrez prendre un air incrédule : vraiment ? Puis, ils souriront.

Voici un autre aspect qui n'aura pas changé : si votre enseignement n'est pas solide et précis, les histoires fictives de vos élèves en pâtiront. Oui, il s'agit du genre littéraire qui inspire à vos élèves la pire envie d'écrire, mais aussi les pires textes. Comme nous avons enseigné l'écriture de la fiction dans des dizaines de milliers de classes remplies d'élèves, nous connaissons les problèmes, détours, égarements et culs-de-sac à prévoir, et nous vous aiderons à bien faire

cheminer vos élèves. Nous reviendrons sur ce point plus tard. Pour l'instant, il suffit de savoir que l'enthousiasme des enfants pour ce genre littéraire peut s'avérer tant un problème qu'une bénédiction, parce que effectivement, si vous arrivez à mettre les élèves sur la bonne voie, ils ne demanderont pas mieux que de s'évertuer à produire de bons écrits. Par ailleurs, si votre enseignement n'est pas solide et précis, ils continueront leur travail comme bon leur semble, sans s'en préoccuper. Un enseignement de second ordre peut être écarté, comme un insecte nuisible, du revers de la main. Vous verrez que ce manuel vous prépare à enseigner d'une manière productive qui évitera aux enfants certains problèmes qu'ils éprouveraient probablement sans votre aide.

Pour préparer l'entrée au secondaire des élèves, il faut que le travail qu'ils effectuent à l'école primaire soit davantage basé sur celui auquel ils s'attaqueront à ce niveau supérieur. L'écriture narrative devrait maintenant représenter 50% des textes qu'ils produisent (ce qui est beaucoup!), et les attentes en ce qui concerne ce genre littéraire ne sont pas à dédaigner.

Ce qu'il importe également de savoir, c'est que selon les normes de lecture et d'écriture, les élèves doivent pouvoir lire les textes littéraires d'un œil d'auteur. Les lecteurs sont censés remarquer les choix faits par l'auteur du texte, tout comme ils doivent pouvoir réfléchir aux raisons pour lesquelles il a utilisé ces procédés littéraires. En quatrième, cinquième et sixième année, les élèves devraient pouvoir lire de la littérature comme des initiés, des participants.

En effet, si quelqu'un s'est déjà demandé s'il devait écrire à la première ou à la troisième personne, il lui sera plus facile de réfléchir aux raisons expliquant une telle décision chez un auteur. Si une personne s'est déjà efforcée d'intégrer une trame de fond nécessaire à sa propre histoire, elle pourra voir à quel endroit, dans son texte, un auteur a fait de même. Une personne qui écrit elle-même de la fiction acquiert la capacité de réfléchir ainsi. Même si les enseignants de littérature veulent que leurs élèves remarquent la comparaison bien placée, le lien qui unit la conclusion à l'introduction, le fait est que

lorsqu'un lecteur essaie de comprendre l'essence d'un texte, il se concentre sur son contenu, sans trop avoir en tête ces considérations. Comme l'a dit Randy Bomer, « la plupart du temps, quand nous enseignons la lecture, nous désirons que les élèves considèrent le langage comme une fenêtre ouverte sur un autre monde... Mais lorsque nous regardons des textes avec des yeux d'auteur, nous leur demandons alors d'observer la vitre de cette fenêtre elle-même : les structures de texte, les phrases, la formulation, les mots, les choix d'organisation et de style ». (Notre traduction)

Nous avons choisi d'amorcer le programme de quatrième année avec le module d'étude de la fiction, l'un des préférés des élèves, sachant que pour plusieurs de ces derniers, ce sera un rêve devenu réalité. Auparavant, ils ont commencé la plupart de leurs années scolaires en se penchant sur des textes narratifs personnels. Nous nous appuyerons fortement sur ces années d'expérience pour aborder ce module et expliquer aux élèves que nous nous attendons à ce qu'ils se servent de toutes leurs connaissances acquises au cours de cette nouvelle année. En fait, vous trouverez peut-être même utile de vous entretenir avec vos collègues de troisième année afin de planifier ce module de manière à ce que votre enseignement de la fiction réaliste s'enchaîne harmonieusement à leur travail antérieur sur l'écriture narrative.

VUE D'ENSEMBLE DU MODULE

La première partie de ce module débutera par l'apprentissage de la façon de vivre comme un auteur, entre autres en relevant partout des idées d'histoires fictives. Nous commencerons par expliquer aux élèves que les auteurs de fiction trouvent leurs idées en portant une attention aux moments et aux situations de leur vie quotidienne. Les enfants noteront des idées dans leur carnet d'auteur et apprendront à les enrichir un peu pour qu'elles englobent certaines des composantes d'une histoire efficace. Ils voudront probablement reprendre quelques histoires véridiques basées sur des petits moments, ou du moins des fragments de ces histoires, pour ensuite les transformer en récits fictifs. Une enfant qui vient de déménager pourrait imaginer une histoire sur le déménagement d'une fillette, en lui inventant cette fois un compagnon (un chien? un frère?) qu'elle aimerait elle-même avoir. Pour ces premiers exercices, les enfants ne rédigeront pas vraiment leurs histoires potentielles; ils établiront plutôt des plans qui en présenteront le déroulement possible.

Après quelques jours passés à collecter des idées d'histoires fictives, les élèves en mettront quelques-unes à l'essai. L'une des meilleures façons de le faire consiste à raconter ces histoires à un partenaire. Vous enseignerez alors aux enfants quelques techniques utilisées pour raconter des histoires. Par exemple, leur introduction pourrait ressembler à celle d'un livre ou d'un conte célèbre qu'ils auraient étudié en troisième année : « Il y a très longtemps vivait un petit garçon appelé Mathieu... » Inciter les enfants à raconter une histoire les aide à adopter une voix de conteur (et à s'initier au langage littéraire) dont ils se serviront dans leur propre plan d'histoire.

Une fois que les enfants auront choisi une idée d'histoire, il sera important pour eux d'approfondir celle-ci. Pour y parvenir, les auteurs de fiction, entre autres choses, décrivent précisément leur personnage principal, parfois uniquement dans leur carnet d'auteur, sans que cela transparaisse dans leur texte final. Un auteur de fiction a déjà dit : « Avant de pouvoir commencer votre histoire, vous devez connaître vos personnages au point de connaître le montant de petite monnaie que chacun d'eux a dans ses poches. » Lorsque l'on demande à des enfants de mieux définir leurs personnages, la plupart d'entre eux énumèrent des caractéristiques physiques, en disant, par exemple : « Elle a des cheveux roux. » Nous devons encourager les enfants à réfléchir également aux traits de caractère et aux motivations des personnages. De quoi cette fille rousse a-t-elle peur? Que veut-elle? Cela aide les élèves à créer des personnages plus tridimensionnels que ceux qu'ils ont imaginés en troisième année, lorsqu'ils ont écrit des contes de fées. Les aider à transformer de simples esquisses de personnages en des personnages cohérents qui présentent des caractéristiques formant un tout pertinent leur permettra de concevoir des personnages qui sembleront vivants d'une page à l'autre plutôt que des ébauches de personnages. Quand ils utilisent des généralisations, par exemple en suggérant qu'un personnage est un bon ami, nous devons leur demander d'élargir ce portrait, de se montrer plus précis. De quelle façon se montre-t-il un bon ami? Une fois que l'élève a regroupé quelques notes pour détailler son personnage, il peut alors le mettre en scène, comme il l'a fait dans l'étude des histoires basées sur des petits moments.

Enfin, il importe de veiller à ce que vos jeunes auteurs de fiction réfléchissent plus particulièrement aux désirs et aux besoins d'un personnage. Habituellement, l'intrigue se forme lorsque les motivations d'un personnage se butent aux obstacles rencontrés sur son chemin.

Dans la deuxième partie du module, nous rappelons aux enfants que ce qu'ils ont déjà appris en révisant et en corrigeant doit être utilisé plus tôt dans le processus d'écriture. Dans la première version de ce manuel, nous utilisons l'image de la montagne comme outil de planification, de rédaction et de révision. Dans l'édition actuelle, nous avons décidé de simplifier un peu les choses et de revenir à l'outil consacré par l'usage dont se servent les auteurs de fiction : la courbe narrative. Nous avons pris cette décision en partie parce que nous avons vu de nombreux enfants ambitieux, possiblement inspirés par le mot *montagne*, dresser des plans qui comportaient beaucoup trop de scènes pour de courtes histoires. Néanmoins, nous demeurons persuadées qu'il est important que les élèves utilisent une stratégie de planification rendant bien claires la montée puis les retombées dramatiques d'une bonne histoire. Dans cette nouvelle version du module, nous nous concentrons sur cette courbe narrative et montrons aux élèves comment les histoires comportant deux ou trois scènes importantes peuvent réussir à bien illustrer un personnage, une intrigue et même les changements de contexte au fil de la narration. La courbe que nous créons aux étapes de la planification deviendra la pierre angulaire à laquelle se référeront encore et encore les élèves tout au long de leur étude de ce module.

Quand les élèves commenceront à rédiger leur ébauche, ils se serviront de leur courbe narrative comme s'il s'agissait d'une carte routière. Dans un carnet d'auteur, on attribue habituellement une page à chaque moment sur cette courbe ; en plus de l'accent mis sur l'utilisation des habiletés acquises au cours des années précédentes et sur l'importance de raconter plutôt que de résumer, cela augmentera les chances que les histoires des enfants ressemblent à de véritables histoires.

Dans la troisième partie de ce module, les élèves prépareront leurs textes pour des publics en écrivant avec plus de précision, en révisant plus en profondeur, ainsi qu'en corrigeant avec attention. Comme les histoires seront plus longues, même avec une structure épurée, leur révision devrait être entreprise plus tôt ; nous commencerons donc à enseigner la révision alors que plusieurs élèves écriront encore, afin qu'ils puissent mettre en pratique ces procédés dès les premières étapes de leur rédaction. Nous les aiderons à comprendre que l'utilisation de ces courbes narratives constitue une façon de s'assurer que leurs personnages relèvent des défis, s'attaquent directement à leurs problèmes, puis en viennent à les résoudre d'une quelconque façon.

Même si ce module met l'accent sur l'écriture de textes de fiction, il porte également sur la répétition et la révision de tels textes. Misant sur l'énergie de début d'année des élèves et sur leur attrait pour la fiction, il les incite à en faire plus qu'auparavant. Même si nous leur soulignons l'utilité de réviser tout en écrivant, une fois leur texte terminé, nous leur expliquons aussi que les auteurs reviennent sur la trame de leur histoire pour y apporter des modifications substantielles. Nous enseignons surtout aux jeunes auteurs à réfléchir à l'importance du contexte dans une histoire. Lorsque les élèves étaient plus jeunes, ils ont appris à intercaler les dialogues et l'action. À présent, nous soulignons le besoin d'ancrer l'histoire (et non juste l'introduction) dans son contexte.

Les enfants seront également amenés à revoir l'évolution de leur histoire. Souvent, ils planifient leur histoire fictive de manière à ce que le personnage voie se réaliser comme par magie son vœu le plus cher grâce à une solution qui survient de nulle part, un peu comme Superman. Nous devons montrer aux enfants que dans la fiction, tout comme dans la réalité, nous créons nos propres solutions et que, si des réponses toutes faites existent, elles se trouvent habituellement sous nos yeux depuis toujours, comme cela est également souligné dans l'étude des conclusions des textes narratifs.

Dans la dernière partie du module, nous nous éloignons considérablement du contenu de la première édition. Au lieu d'enseigner aux élèves de quatrième année comment écrire de la fiction en leur expliquant étape par étape le contenu et les procédés de ce genre littéraire, nous leur enseignons comment concevoir, planifier et mettre à exécution leurs propres projets de fiction, de manière autonome, l'autonomie en écriture étant l'un des objectifs auxquels nous accordons le plus d'importance. C'est particulièrement le cas lorsque l'écriture narrative et de fiction laisse place à l'écriture persuasive et informative, en quatrième année. Il ne fait pas de doute que ces deux types d'écriture sont cruciaux pour la future réussite scolaire des élèves. Parmi les modules du programme de quatrième année touchant l'écriture narrative, celui sur la fiction réaliste est le seul qui répond à ces besoins. Toutefois, il est également vrai que de nombreux élèves aimeront continuer d'exercer leurs habiletés d'écriture narrative tout au long de l'année ou auront peut-être même besoin de le faire. En enseignant aux enfants à prendre les rênes de leurs projets d'écriture de fiction, nous leur procurons les habiletés dont ils ont besoin pour sentir qu'ils peuvent continuer d'écrire des textes de fiction même lorsqu'ils abordent en grand groupe des modules qui ne concernent en rien l'écriture narrative.

L'ÉVALUATION

Avant d'enseigner ce module, nous vous suggérons de prendre un peu de temps pour avoir un aperçu des habiletés de vos élèves en ce qui concerne l'écriture narrative en leur donnant à réaliser une tâche où ils auront à écrire un texte de ce type. Dans *Writing Pathways: Performance Assessments and Learning Progressions, K–5*¹, nous décrivons les outils (progression de l'apprentissage, rubriques, listes de vérification, exemples de textes d'enfants) qui vous aideront à voir où se situe chacun de vos élèves dans son apprentissage de l'écriture narrative. Cette première évaluation vous aidera, vos élèves et vous, à faire le suivi de leurs progrès au fil du module et de l'année; elle pourra aussi vous servir de source d'information lorsque vous planifierez votre enseignement.

Vous pourriez être tenté d'évaluer vos élèves en leur faisant écrire un texte de fiction plutôt qu'un texte narratif personnel. Toutefois, prenez le temps de réfléchir à ceci : la plupart des enfants se montrent beaucoup plus aptes à produire des textes reflétant bien leurs habiletés en matière d'écriture narrative lorsqu'ils n'ont pas à inventer un personnage fictif, une problématique à laquelle ce personnage fait face et la manière dont il la gèrera. Autrement dit, il est beaucoup plus facile de se rappeler rapidement une histoire véridique puis d'utiliser les 45 minutes allouées à l'exercice pour écrire une histoire bien définie et détaillée, basée sur un petit moment, en plus de présenter un contexte ainsi que des actions et des dialogues intercalés, etc. Si vous désirez prendre la mesure des habiletés et de la compréhension de vos élèves en ce qui concerne le genre narratif, nous vous suggérons d'utiliser l'échelle de progression des apprentissages de l'écriture narrative que vous trouverez sur la plateforme *i+* *Interactif*. Après tout, les qualités essentielles d'un texte narratif inspiré sont les mêmes que celles d'un bon texte de fiction.

Pour que cette première évaluation vous procure des données de base sur les aptitudes de vos auteurs pour l'écriture de textes narratifs, veillez à ne pas les aider dans leur travail. Après tout, plus leurs résultats seront mauvais, plus leur progression pourra être extraordinaire plus tard ! Vous aurez simplement à leur rappeler les qualités fondamentales que vous vous attendez à voir dans un texte narratif ; ensuite, laissez-les travailler seuls. Nous vous recommandons de formuler les directives sur la tâche à accomplir ainsi :

« Comme je brûle d'impatience de voir ce que vous pouvez faire en tant qu'auteurs de textes narratifs, c'est-à-dire d'histoires, aujourd'hui, vous allez écrire le meilleur texte narratif personnel, la meilleure histoire basée sur un petit moment que vous puissiez écrire. Votre histoire doit porter sur une situation que vous avez vécue. Vous pourriez vous concentrer sur une scène ou deux. Comme vous n'aurez que 45 minutes pour écrire cette histoire vraie, vous devrez planifier, rédiger, réviser et corriger en une seule fois. Écrivez de manière à montrer tout ce que vous savez sur l'écriture narrative. Dans votre texte, assurez-vous :

- d'écrire une introduction à votre histoire ;
- d'utiliser des mots de transition pour raconter les événements dans l'ordre ;
- d'étoffer votre texte pour aider les lecteurs à visualiser votre histoire ;
- de bien montrer de quoi parle réellement votre histoire ;
- d'écrire une conclusion. »

Certains d'entre vous s'inquiéteront peut-être du fait qu'accueillir les élèves en début d'année avec une évaluation peut leur sembler rébarbatif. Dans ce cas, faites preuve de créativité : dites aux enfants que vous désirez mettre immédiatement en valeur leur travail, pour que tous puissent le voir. Ou encore, dites-leur que ces petits textes vont vous aider à être le meilleur enseignant possible *et* qu'ils vont aussi les aider à voir leur progression en tant qu'auteurs au fil de l'année.

Quoi que vous décidiez, vous voudrez leur faire effectuer l'évaluation (et y réagir) de la même façon dans toutes les classes de votre niveau scolaire. Nous recommandons que vous vous réunissiez, vos collègues et vous, pour décider des conditions dans lesquelles se déroulera cette évaluation ; vous pourrez alors comparer les résultats de tous les élèves de ce niveau scolaire et pas uniquement ceux appartenant à une même classe.

Lorsque vous lirez les directives et vos suggestions additionnelles, il serait préférable que les élèves soient déjà assis à leur place d'écriture et qu'ils aient en main suffisamment de papier. Ils devraient bien connaître le format de papier choisi, et des pages supplémentaires devraient être mises à leur disposition au cas où certains d'entre eux seraient enclins à se montrer très productifs.

Nous vous suggérons également de faire des copies de ces textes qu'écriront les enfants pour qu'ils puissent les coller sur la couverture de leur carnet d'auteur. Ainsi, ils leur rappelleront leur point de départ en matière

1. **Note de l'adaptation :** Cet ouvrage n'existe qu'en version anglaise.

d'écriture narrative. Au cours de l'année, ils pourront revenir occasionnellement sur ce premier essai, pour s'assurer d'écrire des textes de plus en plus étoffés et solides par rapport à ceux associés à cette tâche de début d'année. Dans les semaines qui suivront, lorsque les élèves accumuleront les textes narratifs, vous voudrez certainement leur suggérer de relire fréquemment ce texte obligatoire.

Évidemment, l'objectif ultime de cette première évaluation de l'écriture narrative est de comprendre où se situe l'ensemble de votre classe sur l'échelle de progression de l'apprentissage de l'écriture narrative, afin de pouvoir guider votre enseignement dans le cadre de l'étude de ce module. Lisez le texte de chacun des élèves et comparez ces récits aux exemples de textes donnés (en gardant à l'esprit qu'aucun texte ne correspondra parfaitement à ceux illustrant la progression de l'apprentissage); ensuite, lisez les descripteurs pour déterminer les forces et les besoins de vos élèves. Ces descripteurs vous seront particulièrement utiles lorsque vous suggèrerez à chacun de vos auteurs les étapes précises qu'il peut suivre pour améliorer son écriture. Si le texte d'évaluation d'un élève se situe au niveau 4, vous pourrez lire, avec cet élève, les descripteurs se rapportant, par exemple, à l'évolution des personnages pour ce niveau, puis voir si son texte y correspond. Si c'est le cas, dites à l'enfant (ou à toute la classe, s'il y a lieu): «Auparavant, tu faisais évoluer les gens dans tes histoires en... [lisez alors le descripteur du niveau inférieur précédent], mais maintenant tu les fais évoluer ainsi [lisez le descripteur du niveau 4].» Ensuite, mentionnez le descripteur du niveau 5 pour lui indiquer comment améliorer ce point. Vous pourriez même dire: «Laisse-moi te donner un exemple», pour ensuite citer une partie d'un exemple de texte de niveau 5.

Un dernier mot: cette évaluation initiale ne vous évalue pas, vous. Elle évalue les connaissances antérieures de vos élèves au moment où ils intègrent votre classe. Toutefois, à la fin du module, vous leur demanderez de refaire exactement la même tâche d'évaluation, et la comparaison de ces deux résultats vous permettra de constater les progrès accomplis ainsi que d'évaluer non seulement les élèves, mais votre enseignement en plus de ce programme d'étude. Rappelez-vous toujours que le but de l'enseignement de tout type d'écriture n'est pas de produire de bons *textes*, mais plutôt de bons *auteurs*. Il est essentiel d'enseigner de manière à améliorer non seulement le texte du jour, mais aussi tout texte qu'écrira l'élève à l'avenir. Nous sommes certaines que si vous considérez cette donnée préliminaire comme un outil pour

améliorer les habiletés de vos auteurs et votre enseignement, vous pourrez dire, au cours de l'année: «Voyez à quel point vous avez progressé!» Et cette phrase s'appliquera tant à l'évolution de vos élèves qu'à la vôtre.

POUR BIEN SE PRÉPARER

Comme il s'agit du premier module d'étude de l'année, il y a de fortes chances que vous soyez submergé de choses que vous devez faire immédiatement. La préparation de ce module n'est que l'une des tâches qui viennent s'ajouter à votre liste. Vous pouvez feuilleter rapidement cette section pour prendre connaissance des choses essentielles à faire pour ensuite entrer immédiatement dans le vif du sujet, sachant que vous aurez une autre occasion d'utiliser ce module l'année prochaine. Si, toutefois, vous avez du temps devant vous, par exemple si vous lisez ce manuel quelques semaines avant la rentrée, nous vous incitons à vous préparer sans vous presser; ne vous contentez pas de lire ces pages, mais immergez-vous aussi dans le genre littéraire abordé. Prenez un peu de votre temps pour vous rendre à votre bibliothèque locale afin de lire quelques histoires fictives et réalistes. Les meilleurs choix, dans votre cas (et celui de vos élèves de quatrième année), demeurent les albums et les compilations de courtes histoires, même si de nombreux enseignants avec qui nous avons travaillé au fil des années adorent recourir également à certains magazines pour enfants, tels que *J'aime lire*. Recherchez des intrigues claires et réalistes, des personnages centraux peu nombreux et une écriture de qualité. Étudiez ces livres pour relever ce qu'ils ont en commun, ce que vous appréciez et ce que vous pourriez vouloir enseigner.

Ensuite, vous voudrez choisir votre préféré parmi ces textes afin de l'utiliser comme modèle pour votre classe. Il est important de sélectionner un texte que vous et vos élèves aimerez lire encore et encore. Nous avons choisi un nouveau livre d'Yves Nadon, *Mon frère et moi*, à cause de sa belle simplicité, du dilemme bien compréhensible du personnage et de son langage finement ciselé.

Enfin, il vous sera bénéfique, à vous comme à vos élèves, de décider de prendre un peu de temps pour écrire votre propre texte modèle. Cela vous donnera l'occasion non seulement de mettre en pratique vos habiletés d'écriture de fiction, mais aussi de créer un outil pédagogique efficace que vos élèves et vous utiliserez tout au long du module. Essayez de trouver du temps pour aborder quelques-uns des premiers points d'enseignement de ce

manuel. Encore mieux, invitez certains de vos collègues à se joindre à vous lorsque vous le ferez. Cela vous poussera encore davantage à faire cet exercice et il n'en sera que plus amusant. Vous pourriez même décider d'écrire un texte de démonstration collectif. Lorsque vous rédigez, vous trouverez peut-être plus facile de choisir une intrigue qui intéressera les élèves et un personnage auquel ils pourront s'identifier (préférentiellement un élève de quatrième année, comme eux, dont les dilemmes reflètent les leurs). Prenez maintenant un

court moment pour écrire, sachant que vous pourrez facilement poursuivre ce travail à temps perdu au cours du module.

Vous trouverez, sur la plateforme *i+ Interactif*, différentes fiches reproductibles: ●

- des activités de prolongement à la maison;
- des listes de vérification;
- un tableau de la progression des apprentissages de l'écriture narrative.





Atelier 6

Montrer plutôt que dire

Planifier et écrire des scènes

DANS CET ATELIER, vous enseignez aux élèves qu'écrire des scènes ressemble, en un sens, à écrire des histoires basées sur des petits moments. Souvent, les auteurs commencent par faire agir le personnage ou par écrire ses paroles exactes, puis ils décrivent le moment étape par étape.

LA PRÉPARATION ET LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- ✓ Une brique de conversation entre les enfants sur leur travail d'écriture, illustrant le fait qu'il est temps de rédiger (voir La connexion).
- ✓ Un livret de grand format pour planifier l'histoire de la classe.
- ✓ Deux rappels du conte *Les trois boucs* ou d'un autre conte de fées connu, un le racontant de manière résumée et l'autre racontant une scène de l'histoire (voir L'enseignement).
- ✓ Des livrets d'ébauche ou des feuilles de papier pour les élèves.
- ✓ Le tableau d'ancrage intitulé « Comment écrire une histoire fictive » (voir Le lien).

AUJOURD'HUI COMMENCE UNE NOUVELLE PARTIE DU MODULE. Vos élèves passeront de la planification à la rédaction d'ébauches. C'est à ce moment que tout se met en branle. Il est important de susciter l'enthousiasme des élèves pour ce nouveau tournant où ils passent de la planification à l'écriture. Plus ils seront excités à l'idée d'écrire, plus ils seront en mesure de relever tout défi que comporte cette nouvelle tâche. Vous les soutiendrez dans l'utilisation de leurs courbes narratives pour les aider à écrire des livrets, en transférant chaque point de la courbe sur une nouvelle page, puis vous les aiderez à raconter (plutôt qu'à résumer) leurs intrigues. Surtout, vous les aiderez à comprendre que la stratégie « montrer plutôt que dire » s'applique à toute leur histoire, et pas seulement à un passage choisi.

Il est facile de dire à nos auteurs « ne le dis pas, montre-le ». Toutefois, en tant qu'auteur, pas un seul jour ne passe sans que j'éprouve moi-même des difficultés à mettre en application cette stratégie apparemment très simple. Pour Donald Murray, il s'agit de la caractéristique la plus importante de toute écriture dramatique. Au lieu de simplement inciter vos élèves à « le montrer et non le dire », tentez de prêcher par l'exemple pour leur *montrer* ce que cela signifie réellement. Rappelez-leur qu'ils ont déjà fait ce travail au cours des années précédentes lorsqu'ils ont écrit des textes personnels ou des histoires basées sur des petits moments, tout comme lorsqu'ils ont écrit des contes de fées.

Dans cet atelier, vous direz une fois de plus aux enfants : « Les auteurs donnent vie à leurs personnages en les faisant agir. » Vous leur montrerez qu'au lieu de dire « Léo était méchant », un auteur montre Léo donnant un coup de pied à son chat. Plutôt que de dire « Sasha était en colère », l'auteur montre Sasha en train de tout démolir dans sa chambre et de crier : « Je m'en fous ! »

Votre mini-leçon ne peut pas être votre seul véhicule pour enseigner aux enfants que nous apprenons à connaître les gens grâce à leurs actions. Observez vos élèves et remarquez si l'un d'entre eux pose un acte généreux. Faites remarquer à la classe que les actions de cet élève révèlent qui il est en tant que personne. « J'ai regardé Félix prêter à Mila son meilleur crayon et j'ai appris quelque chose à propos de Félix grâce à ses actions », ai-je dit dernièrement à la classe. « J'ai appris à quel point Félix pouvait se montrer généreux. » Les actions révèlent la personnalité.

Évidemment, vous pourrez également interrompre vos lectures à voix haute pour discuter des comportements des personnages et souligner que, de façon similaire, les élèves se servent d'actions pour rendre leurs personnages vivants dans leurs pages.





Montrer plutôt que dire

Planifier et écrire des scènes

LA CONNEXION

Servez-vous d'un commentaire sur le travail d'écriture que vous avez entendu pour illustrer le fait qu'à un certain moment, les auteurs doivent passer de la planification à la rédaction.

« Les auteurs, pendant que vous vous mettiez en rangs pour entrer dans l'école ce matin, j'ai entendu Émilie dire à Rachel qu'elle ne pouvait pas déterminer ce que ferait exactement son personnage dans son histoire. Émilie *sait* que son personnage veut faire un solo à son spectacle de danse et que chaque fois qu'elle danse en classe, elle fiche tout en l'air, mais Émilie est incapable de décider *comment*, exactement, elle fiche tout en l'air. »

Rappelez aux enfants que quand vient le temps d'écrire, les auteurs peuvent utiliser les feuilles de papier de manière à refléter la structure qu'ils ont imaginée. Plus particulièrement, dites aux enfants que les auteurs peuvent se servir d'une feuille individuelle pour chacune des scènes de leur courbe narrative et faites-en la démonstration en transférant des points de la courbe narrative de l'histoire collective de la classe sur les pages préliminaires d'un livret.

« J'ai alors dit à Émilie quelque chose que je veux vous enseigner à tous : oui, il vient un temps où les auteurs doivent arrêter de planifier et se mettre à écrire. Parfois, il est plus facile de planifier quand nous avons déjà commencé à écrire. Souvent, les meilleurs détails sont ceux qui surviennent sur la page spontanément, car ils nous surprennent nous-mêmes. »

« Donc, aujourd'hui, je veux vous rappeler que lorsque nous voulons écrire une histoire, il est utile de bien réfléchir au papier que nous allons utiliser. Dans ce cas-ci, je suggère que nous écrivions nos histoires dans des livrets d'ébauche comportant une ou deux pages pour les scènes d'ouverture de l'histoire, suivies de plusieurs pages pour le cœur de l'histoire et d'une page ou deux pour la scène de clôture. Vous voudrez peut-être écrire quelques mots ou une phrase en haut de chaque feuille pour expliquer ce sur quoi portera la scène. Ainsi, vous saurez où commencer et où vous en aller, approximativement. Les auteurs essaient toujours de faire correspondre leur matériel à leurs plans d'écriture. »

« Nous savons déjà que les textes narratifs sont constitués de scènes, c'est-à-dire des histoires basées sur des petits moments. De nombreux auteurs de fiction se préparent à écrire une première ébauche en prenant un livret et en réfléchissant, tout en regardant leurs plans, à ce qu'ils vont écrire sur chacune des pages du livret. J'utilise habituellement une page différente, donc une feuille de papier différente, pour chaque scène de ma courbe narrative. Puis je commence

◆ UN CONSEIL

Vous voudrez vous référer à une conversation qu'auront eue vos propres élèves. L'important est de rester à l'écoute afin de relever des paroles indiquant que le travail de vos élèves sur leurs histoires est devenu le sujet de l'heure. La participation est un point crucial et elle mérite toute votre attention.

Vous utiliserez probablement le mot scène comme synonyme de petit moment. Pour nous, il renvoie à la notion d'une petite séquence dramatique continue, comme dans une pièce de théâtre. Considérez une scène comme une histoire basée sur un petit moment et gardez à l'esprit qu'elle inclut une suite de petits événements liés entre eux.

Vous pourriez, bien sûr, décider de ne pas encourager vos élèves à écrire dans des livrets, mais plutôt les inciter à le faire sur des pages de carnets. Nous avons choisi les livrets parce qu'ils constituent un outil concret encourageant les élèves à prendre leur temps, à étirer l'histoire. Toutefois, cela n'a rien d'obligatoire.

simplement à écrire ma scène. Je saute tout de suite dans l'action, comme je le ferais pour une histoire basée sur un petit moment, parce qu'en fait, c'est exactement ce que sont les histoires courtes : quelques petits moments, ou scènes, empilés les uns sur les autres. »

En regardant la première page d'un livret de grand format (sur laquelle j'avais déjà écrit le titre d'une scène), j'ai dit : « Marissa nous a aidés à réaliser que nous pourrions commencer notre histoire en montrant Lucia qui regarde un calendrier, qui se rend compte que son anniversaire n'est plus que dans deux semaines et qui se met à écrire des invitations. Nous réalisons qu'elle a imaginé toutes les amies qui viendraient, mais que cette idée lui cause également de l'anxiété. »

J'ai poursuivi ainsi : « J'ai copié l'introduction que Marissa nous a aidés à écrire sur une page de notre livret d'ébauche. » Puis je suis passée à la page 2 et, en regardant la courbe narrative, j'ai dit : « Je crois que nous allons devoir faire un bond dans le temps jusqu'au jour de la soirée pyjama, alors que Lucia fait tous ses préparatifs et commence à craindre que sa peur ne soit découverte, alors j'ai écrit "Lucia se prépare pour sa fête d'anniversaire" sur une nouvelle page. Quand j'aurai terminé de planifier toute ma première ébauche, je vais revenir à cette page et j'écrirai cette scène, c'est-à-dire cette histoire basée sur un petit moment. Mais pour l'instant, laissez-moi continuer de réfléchir à ce qui pourrait arriver ensuite dans l'histoire. »

« Les auteurs, après avoir planifié votre histoire, vous allez vouloir travailler votre introduction. Avant que vous ne le fassiez, je veux vous rappeler que dans la plus grande partie de votre histoire, vous allez écrire des scènes, et non des résumés. »

- ◆ Lucia regarde un calendrier et commence à écrire de nombreuses invitations à sa fête d'anniversaire.
- ◆ Elle commence à craindre que sa peur du noir ne soit découverte.
- ◆ Ses amies n'aiment pas ses jeux.
- ◆ Son plan de laisser la lumière du garde-robe allumée ne fonctionne pas.
- ◆ Elle doit affronter sa peur du noir OU sa peur d'être embarrassée.

❁ Énoncez le point d'enseignement.

« Aujourd'hui, je veux vous enseigner que lorsque les auteurs veulent créer une scène, ils doivent créer une tension dramatique. Parfois, ils utilisent un dialogue pour faire parler leur personnage. Ou encore, ils décrivent une petite action. Ils font bouger le personnage ou le font réagir physiquement à ce qui se passe dans la scène. »

L'ENSEIGNEMENT

Illustrez la différence entre un résumé et une scène en racontant un conte connu de deux manières distinctes.

- « Laissez-moi vous rappeler la différence entre écrire des résumés et écrire des scènes, ai-je dit. Écoutez-moi raconter l'histoire des *Trois boucs* en faisant un résumé, comme si les mots défilaient très rapidement. »



C'est l'histoire de trois boucs qui essaient de traverser un pont afin d'aller brouter l'herbe de l'autre côté de la rivière. Sous le pont, habite un troll qui veut les dévorer. En traversant, chaque bouc le déjoue en lui promettant que le prochain bouc qui passera sera encore plus gros et qu'il pourra donc le manger. Le troll, qui est gourmand, attend donc le prochain bouc, mais finalement, le dernier bouc, le plus gros, le pousse dans l'eau, et les trois boucs traversent tous le pont sans danger. La fin.

« Aviez-vous l'impression que l'histoire se bousculait et allait très vite ? Aviez-vous envie de me dire de ralentir pour donner une voix au troll, faire des effets sonores et mettre un peu de suspense pour vous aider à voir et à entendre ce qui se passait ? »

« À présent, écoutez-moi écrire tout haut une scène tirée de cette histoire. »

« C'est l'herbe la plus verte que j'aie jamais vue de ma vie », dit le troisième bouc. « Pouvons-nous traverser sur cette colline afin d'en manger, s'il vous plaît ? »

« Oui, nous sommes affamés ! » renchérit le deuxième bouc. Alors, avec précaution, le premier bouc plaça un sabot sur le petit pont de bois qui leur permettrait de passer par-dessus les eaux vives de la rivière jusqu'à leur collation de l'après-midi. Il faisait bon traverser sur ce pont solide. « Rien ne nous en empêchera ! Suivez-moi ! » Et le premier bouc commença à traverser le pont pour se rendre sur le flanc de la colline couverte d'herbe.

« Non, non, NON ! » tonna une voix. « Qui ose traverser MON pont ? » Soudain, le premier bouc sentit le souffle chaud d'un troll sur son museau.

« Pouvez-vous entendre la différence entre le premier flot de mots, dans lequel je ne faisais que raconter ce qui se passait, et les sons de la deuxième version, où mes personnages parlaient en utilisant leur propre voix ? »

Expliquez aux élèves que cette manière de raconter correspond à la façon dont ils écriront chaque scène dans leur livret.

« Vous pouvez donc voir que je ne pourrais pas revenir à la page de mon livret où j'ai écrit "Lucia se prépare pour sa fête d'anniversaire" et simplement écrire, sous ces mots :

Lucia avait du mal à choisir les vêtements qu'elle allait porter et ne savait pas comment préparer la pièce. Elle y a réfléchi et a décidé de simplement prendre un ensemble qu'elle aimait bien, puis a accroché toutes les décorations.

Les enfants ont ri de cette suggestion ridicule. J'ai secoué la tête, comme si je n'avais jamais rien entendu de tel auparavant. « Non, je voudrais écrire cette scène exactement comme un conteur la raconterait, en précisant tous les petits détails, pour que mes lecteurs aient l'impression de se trouver juste à côté de Lucia. » J'ai pris mon marqueur et suis revenue à mon ébauche afin d'écrire quelques lignes.

J'ai raconté intentionnellement cette histoire de manière précipitée et monotone, pour souligner l'aspect « résumé ». J'agis ainsi pour deux raisons. D'abord, il est plus facile de raconter une histoire en utilisant un langage littéraire et en donnant un ton dramatique quand le conteur ou l'auteur en connaît déjà les grandes lignes. Raconter une histoire comme s'il s'agissait d'un résumé donne un résultat qui s'apparente à une ligne de temps venant soutenir l'histoire à venir. Je fais aussi un tel résumé pour définir ce qu'est une histoire, en mettant en lumière ce qui ne l'est pas. Une histoire n'est pas une discussion ni un résumé.

Lorsque j'étire un moment de l'histoire, je me sers intentionnellement de ma voix, cette fois pour donner du corps aux mots et pour aider les enfants à bien entendre la différence par rapport à l'exemple précédent.

Ce n'est pas pour rien que j'interpelle la capacité des auditeurs à comprendre l'utilisation du son et de la voix. Je pense que certains enfants ont besoin d'apprendre la notion d'histoire de manière presque viscérale, en s'en imprégnant. Mem Fox décrit la façon dont elle a appris cette notion : « J'ai eu la chance d'entendre constamment une littérature extraordinaire qui passait de mon oreille à mon cœur, et de mon cœur à la moelle de mes os. » Elle poursuit ainsi : « Tout ceci me fait me demander si, lorsque nous enseignons à des auteurs, nous ne nous concentrons pas trop sur l'esprit : avons-nous oublié, ou avons-nous déjà su, qu'il est essentiel de nous attarder au pouvoir incroyable de l'oreille ? » (Notre traduction)

Lucia a fixé des yeux les vêtements qui étaient pendus dans son garde-robe jusqu'à ce que sa vision en soit brouillée. Rien ne lui semblait approprié. Elle voulait avoir l'air branchée, adulte. Mais tous ses vêtements avaient l'air de vêtements d'enfants ou étaient trop usés pour être portés à une fête. « Il doit bien y avoir quelque chose que je pourrais porter », a-t-elle pensé en se mordant les lèvres.

L'ENGAGEMENT ACTIF

Préparez les élèves à raconter un moment de leur histoire à leur partenaire. Ensuite, présentez le résumé d'un élève et invitez la classe à le transformer en histoire.

« Essayons de faire cela ensemble. Pensez tous à un moment de votre courbe narrative, peut-être celui qui pourrait devenir le début de votre histoire. Ensuite, avec votre partenaire, racontez à tour de rôle votre petit moment comme s'il s'agissait d'un résumé de ce qui se passe, d'accord ? »

« Bon, très bien ! Écoutons maintenant le résumé d'Eva et voyons si nous pouvons l'aider à le transformer en histoire. »

Une petite fille a un test de danse pour rentrer dans une école de danse professionnelle. C'est très dur. Elle a très peur, et les autres sont excités. Elle est très impressionnée. Le bâtiment est très grand. Malgré toutes ses fautes elle passe quand même le test.

« Ouf ! Cette histoire s'est déroulée très vite, n'est-ce pas ? Je veux entendre Émilie et savoir ce que les autres danseurs lui disent, et savoir aussi ce que dit le professeur de danse, pas vous ? Avant d'essayer de transformer ce résumé en scène, rappelez-vous que pendant votre travail sur les textes narratifs, vous avez appris qu'il est plus facile de le faire en commençant par une ligne de dialogue ou par une petite action. »

Rappelez aux enfants que lorsque vous avez transformé le résumé de conte de fées en une véritable histoire, vous avez commencé par imaginer un dialogue. Vous aiderez ainsi vos élèves à bien raconter le résumé de leur camarade.

« Vous souvenez-vous que j'ai commencé ma scène des *Trois boucs* par une ligne de dialogue ? J'ai dit : "C'est l'herbe la plus verte que j'aie jamais vue de ma vie !" Quand un personnage prend tout de suite la parole, cela peut rendre *instantanément* la scène plus vivante pour les oreilles et l'esprit du lecteur. »

« Les auteurs peuvent aussi commencer leurs scènes d'une autre façon, c'est-à-dire avec un peu d'action. Habituellement, l'histoire ne débute pas avec l'action principale et ne dévoile pas tout dès la première phrase ; elle commence plutôt par une petite action qui permet au lecteur de la visualiser dans son esprit. Par exemple, je pourrais avoir commencé ma scène des *Trois boucs* en montrant le premier bouc en train de poser son petit sabot sur le pont pour tester sa solidité. Cela aurait ressemblé à ceci. »

Avec précaution, le premier bouc plaça un sabot sur le petit pont de bois qui leur permettrait de passer par-dessus les eaux vives de la rivière jusqu'à leur collation de l'après-midi. Il faisait bon traverser sur ce pont solide. « Rien ne nous en empêchera ! Suivez-moi ! »

Les enfants pourraient avoir du mal à repenser à tous leurs écrits et à choisir une partie où ils ont résumé un petit moment plutôt que de le raconter. C'est pour cette raison que je sais, dès le départ, que je vais très vite me servir de l'exemple d'un élève pour ensuite demander à la classe d'aider ce dernier à transformer ce résumé de petit moment en scène.

Vous remarquerez qu'une autre démonstration est faite dans cette période consacrée à l'engagement actif. J'ai pris la décision de la faire parce que, selon moi, les enfants ont besoin de beaucoup de soutien pour apprendre à raconter plutôt qu'à résumer. Aucune loi ne régit le déroulement d'une mini-leçon. Le plus important est que ces leçons soient utiles, et notre travail, en tant qu'enseignants, est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'elles le soient.

Demandez à tous les enfants d'essayer de raconter leur idée d'histoire non pas comme s'il s'agissait d'un résumé, mais bien d'une histoire.

« Bon, maintenant, essayons tous d'écrire à voix haute et d'aider Eva à transformer son résumé en une petite scène. Vous pouvez choisir, pour la première phrase, d'utiliser une ligne de dialogue ou une petite action pour accrocher tout de suite vos lecteurs. » J'ai écouté les discussions des élèves. « C'est ça ! Je peux visualiser beaucoup de scènes que j'ai entendues, comme si elles étaient projetées sur des écrans de cinéma devant moi ! Écoutons comment Eva a réécrit sa propre scène. »

Je vois un immeuble grand, beau, l'Académie de danse ! Je rentre pour m'abriter de la pluie. Je vois plein de danseuses et des danseurs. Ils bougent gracieusement, doucement. Je suis inquiète.

Récapitulez en rappelant à vos auteurs de présenter leur personnage en le mettant en action.

« Pouvez-vous voir Émilie s'émerveiller devant la grandeur de l'Académie de danse ? L'imaginez-vous en train de jeter un coup d'œil aux alentours pour voir comment sont les autres danseurs ? Voilà comment mettre le lecteur au cœur de la scène. Montrez ce que votre personnage est en train de faire, de dire ou encore de ressentir. »

LE LIEN

Envoyez les enfants travailler, en leur rappelant les nombreux points abordés aujourd'hui. Conseillez-leur aussi de toujours garder ces leçons en tête.

« Donc, les auteurs, votre travail consiste aujourd'hui à d'abord recopier votre courbe narrative dans un livret, puis à utiliser ce livret pour vous aider à bien raconter votre histoire. Essayez de la raconter de manière à ce que chacune des pages du livret contienne une histoire basée sur un petit moment. Quand vous serez prêts, commencez à travailler sur votre introduction. Quand vous commencerez à écrire une scène aujourd'hui, assurez-vous qu'elle ressemble à une histoire. Créez un genre de film avec des mots, en y mettant des dialogues et de l'action. J'ai ajouté ce nouveau point à notre tableau d'ancrage. Allez travailler, les auteurs ! »

Comment écrire une histoire fictive

- *Imagine une bonne idée d'histoire, un ou plusieurs personnages et un contexte.*
- *Consacre du temps à la planification de ton intrigue, en t'assurant que l'histoire suit une courbe narrative et en faisant plusieurs essais, jusqu'à ce que le plan te semble parfait.*
- *Écris l'histoire scène par scène, en utilisant un résumé seulement lorsque c'est nécessaire.*

Si vous examinez les rubriques de l'engagement actif, vous remarquerez que je tente de bien soutenir les élèves tout en leur laissant suffisamment de liberté. J'apporte mon aide pour certains aspects de ces petites séances d'exercices, en orientant le travail des élèves de manière à ce que ces derniers réussissent à utiliser le nouvel outil ou la nouvelle stratégie que je viens de présenter dans la mini-leçon.

Les enfants vont tout de suite comprendre ce à quoi vous faites allusion lorsque vous leur dites que vous pouvez voir leurs scènes comme si elles étaient projetées sur des écrans de cinéma. Le monde du divertissement repose essentiellement sur des images en mouvement : la télévision, les jeux vidéo, etc. Vous pouvez pousser plus loin l'analogie en parlant des sons qui se trouvent dans les textes de vos élèves, les tons de voix qu'ils donnent à leurs personnages, les façons dont ils bougent, leurs expressions faciales. Vous pourriez leur dire : « Tout ceci provient des mots que vous avez choisis et de la façon dont vous avez décidé de les rassembler ! »



Cesser de résumer pour raconter

VOUS VOUDREZ VOUS ASSURER que tous les élèves écrivent maintenant de premières ébauches de scènes plutôt que d'utiliser l'écriture comme un outil pour mieux planifier les scènes qu'ils vont bientôt rédiger. De petits bouts d'histoires devraient prendre forme ; ils devraient vous sauter aux yeux au cours de vos entretiens individuels d'aujourd'hui. Il pourrait être utile de rappeler aux élèves leur dernier module sur les textes narratifs qu'ils ont étudiés en troisième année, celui sur les contes de fées. Si cela vous est possible, vous pourriez sortir des copies des contes qu'ils ont publiés l'an dernier pour leur rafraîchir la mémoire.

Si vos élèves ont du mal à passer des notes à propos de l'histoire à des notes qui ressemblent à des histoires, vous pourriez trouver utile de leur faire une démonstration. Écoutez l'histoire de l'enfant, faites-lui des commentaires sur son travail, dites-lui « Donc, j'imagine que cela pourrait ressembler à ceci », puis transformez son résumé en un début d'histoire. Arrêtez-vous peu de temps après pour dire : « Évidemment, je ne fais qu'inventer tout cela ; c'est toi qui sais comment se déroule la véritable histoire. Alors, c'est à ton tour d'essayer. Raconte-le comme si tu racontais une histoire. » Aidez l'enfant à commencer à écrire tout haut.

Si l'enfant fait un résumé, incitez-le doucement à donner plus de détails. Vous réaliserez que lorsque les élèves répètent à voix haute un bout d'histoire et que vous restez à leurs côtés pour les aider, en leur disant par exemple « Quel travail faisait-elle ? Qu'a-t-il répondu ? », ils commencent alors à raconter de merveilleuses histoires. Pour ce faire, notez ce que dit l'enfant de manière à en faire une synthèse, puis redites-le-lui. L'auteur entendra la différence entre la première et la dernière version.

Je suis rentré à la maison. J'étais épuisé. Je suis allé me coucher.

devient :

J'ai allumé la lumière pour voir comment me rendre à mon lit. Il semblait se trouver des kilomètres plus loin. J'ai fermé les yeux. J'aurais donné n'importe quoi pour être porté jusqu'au lit. Mais je devais marcher. J'ai laissé tomber lourdement mon sac à dos sur le plancher. Puis j'ai utilisé mes pieds pour enlever une chaussure, puis l'autre.

J'étais épuisé juste à l'idée de me pencher pour les délayer. Je me suis lentement dirigé vers le lit, pas à pas, en me traînant les pieds. « Tu peux y arriver, tu y es presque », me suis-je dit. Quelques secondes plus tard, j'y étais. Je me suis laissé tomber dans mon lit, incapable même de tirer les draps. Mes yeux se sont fermés alors que je tombais. La dernière chose à laquelle j'ai pensé avant de m'endormir était : « J'aurais dû enlever mon blouson. »

L'ENSEIGNEMENT DE MI-ATELIER

Faire correspondre le texte à la courbe narrative

« Les auteurs, je veux vous rappeler que lorsque nous avons travaillé sur notre histoire à propos de Lucia, nous avons le plan de notre histoire devant nous et, avant de prendre nos crayons et de nous mettre dans la peau de Lucia, nous avons regardé notre courbe narrative afin de garder en tête le principal événement qui, nous le savions, surviendrait ensuite. Avant d'écrire l'histoire où Lucia sortait sa pile de jeux, nous avons consulté nos plans. Quand nous avons écrit, nous avons gardé en tête le plan d'ensemble : une page sur les jeux, une autre page sur le fait que Lucia s'inquiète de plus en plus d'être acceptée ou non. Assurez-vous de garder près de vous votre courbe narrative quand vous écrivez et de commencer un nouveau petit moment, c'est-à-dire une nouvelle scène, chaque fois que vous passez à un autre point sur cette courbe. »

Ensuite, j'ai ajouté : « Souvenez-vous que lorsque vous passerez de la page 1 à la page 2 de votre histoire, les difficultés de votre personnage doivent s'aggraver. Les problèmes doivent s'accumuler. »

(suite à la page suivante)

«Eva a déjà commencé à écrire la prochaine scène de son histoire à propos d'Émilie, la petite fille qui arrive à l'Académie de danse et qui a très peur. Écoutez le début de cette première scène pour voir comment elle expose la situation. Elle va prendre son courage à deux mains, un peu comme le petit frère dans le livre d'Yves Nadon » (voir la figure 6.1).

Émilie se met en rang avec les autres petites filles. Émilie regarde l'horloge. Encore deux minutes. Émilie dit à une autre petite fille: « Tu te sens comment? »

« Moi, je me sens excitée! » dit la petite fille.

Assis. Je pense que je vais y arriver.

« Pouvez-vous la voir? Eva a vraiment fait une belle mise en scène, nous sentons la tension dramatique. Que va-t-il arriver? Émilie va-t-elle vaincre sa peur? Écoutez ce qu'Eva a écrit comme scène suivante » (voir la figure 6.2).

La porte des vestiaires s'ouvre. Sans le dire tout haut, Émilie se dit: « Ah bah moi, j'ai très peur! »

Émilie et toutes les petites filles entrent dans les vestiaires. Elles prennent leurs costumes.

Émilie se met en rang avec les autres petites filles. Émilie regarde l'horloge. Émilie dit à une autre petite fille, encore 2 minutes: « tu te sens comment? » « Moi, je me sens excitée! » dit la petite fille. « Assis, je pense que je vais y arriver »

Figure 6.1 Un petit extrait de la première ébauche d'Eva

Émilie dit à voix basse: « Ouf, j'ai apporté mon élastique porte-bonheur. » Émilie le met vite dans son chignon.

« Allez les filles! On se dépêche. La classe va bientôt commencer! » dit la dame.

« Allez, courage Émilie, courage », elle se dit.

« Pouvez-vous entendre comment Eva nous montre qu'Émilie essaie d'affronter sa peur? Quand vous écrivez vos histoires, assurez-vous de garder en tête ce qui va se passer ensuite, mais aussi le fait que vous devez, comme l'a fait Eva, prendre votre temps pour y arriver. »

* la porte des vestiaires s'ouvre
Sans le dire tout haut Émilie se dit: « Ah bah moi, j'ai très peur! » *
et toutes les petites filles entrent dans les vestiaires. Elles prennent leurs costumes.
Émilie dit à voix basse: « Ouf j'ai apporté mon élastique porte-bonheur. » Émilie le met vite dans son chignon.
« Allez les filles! on se dépêche, la classe va bientôt commencer! » dit la dame. « Allez courage Émilie courage » elle se dit.

Figure 6.2 La page 2 du livret d'ébauche d'histoire d'Eva

Vos entretiens individuels seront d'une importance capitale aujourd'hui. Si l'adage « On ne veut pas le savoir, on veut le voir » (ou, dans ce cas-ci, « montrer plutôt que dire ») s'applique à tout écrit, il est encore plus important lorsqu'il s'agit de fiction. L'auteure de fiction Shirley Jackson termine ses « notes pour un jeune auteur » (Notes for a Young Writer) en résumant tout ce qu'elle a écrit dans son article (Come Along with Me, 1955). Elle conclut ainsi :

Rappelez-vous simplement qu'essentiellement, dans une histoire tout comme dans la réalité, vous vivez dans une société de personnes. Imaginez vouloir écrire une histoire que vous qualifieriez vaguement de « magique ». Vous vous sentirez complètement perdu jusqu'à ce que vous transformiez cette idée de « magie » en une personne, quelqu'un qui veut faire ou changer quelque chose, ou encore agir

d'une certaine façon. Une fois que vous aurez en tête votre personnage, vous devrez bien sûr imaginer une opposition, une personne qui serait, dans un certain sens, « non magique »; quand les deux travailleront pour atteindre leurs buts respectifs, en entraînant dans leur foulée d'autres personnages au besoin, vous serez bien avancé dans votre histoire. (Notre traduction)

Aidez les enfants à relire leurs propres textes, en remarquant les endroits où ils disent quelque chose au lecteur, alors qu'ils auraient pu le lui montrer. Par exemple, l'histoire de Sophie à propos d'une fille appelée Élisabeth qui a peur des serpents comprend d'assez nombreux endroits où elle fait un résumé ou parle du personnage et des événements. Sophie et vous pourriez relever ces endroits et travailler ensemble pour les réécrire (voir la figure 6.3).

Il était une fois une petite fille. Son nom était Élisabeth et elle vivait avec son père et sa mère. Élisabeth était en première année. Un jour, sa classe est allée en excursion. Les élèves devaient s'asseoir en cercle. Environ une demi-heure plus tard, la dame qui travaillait avec Élisabeth et sa classe a apporté un serpent. Élisabeth, qui était terrifiée par les serpents, l'a fixé des yeux, paralysée par la peur. Elle a entendu la dame dire aux élèves qu'ils pouvaient toucher le serpent. Élisabeth a eu encore plus peur. Quand la dame avec le serpent est arrivée près d'elle, Élisabeth a senti que sa main touchait le serpent. Oh! comme elle était effrayée! La pauvre Élisabeth pensait que le serpent lui arracherait la main, ou l'empoisonnerait! La petite Élisabeth s'est réjouie de voir que le serpent ne lui avait pas fait de mal. Le reste de l'excursion d'Élisabeth a été très amusant. Quand Élisabeth est revenue à la maison, elle a raconté son excursion à ses parents. Elle a aussi exagéré un peu la partie sur le serpent, mais ses parents le savaient.

Il était une fois une petite fille. Son nom était Élisabeth et elle vivait avec son père et sa mère. Élisabeth était en première année. Un jour, sa classe est allée en excursion. Les élèves devaient s'asseoir en cercle.
Environ une demi-heure plus tard, la dame qui travaillait avec Élisabeth et sa classe a apporté un serpent. Élisabeth, qui était terrifiée par les serpents, l'a fixé des yeux, paralysée par la peur. Elle a entendu la dame dire aux élèves qu'ils pouvaient toucher le serpent. Élisabeth a eu encore plus peur. Quand la dame avec le serpent est arrivée près d'elle, Élisabeth a senti que sa main touchait le serpent. Oh, comme elle était effrayée! La pauvre Élisabeth pensait que le serpent lui arracherait la main, ou l'empoisonnerait! La petite Élisabeth s'est réjouie de voir que le serpent ne lui avait pas fait de mal. Le reste de l'excursion d'Élisabeth a été très amusant.
Quand Élisabeth est revenue à la maison, elle a raconté son excursion à ses parents. Elle a aussi exagéré un peu la partie sur le serpent, mais ses parents le savaient.

Figure 6.3 La première ébauche de Sophie contenait quelques fragments de résumés.

Dans sa version suivante, Sophie a supprimé les endroits les plus évidents où elle disait les choses ou les résumait (voir la figure 6.4). Quel pas de géant elle a fait !

Élisabeth a senti sa main toucher le long serpent à l'air méchant. Ses yeux noirs comme du charbon reluisaient dans la lumière alors qu'il fixait Élisabeth, sans même cligner des paupières. Le serpent sortait constamment sa langue fourchue et rouge sang de sa gueule. Élisabeth a senti quelque chose de rond et qui ressemblait à des écailles sous ses doigts. Elle savait qu'il s'agissait de la peau dure du serpent. Elle n'était pas surprise de sa dureté parce qu'elle a pensé que les serpents étaient durs, comme l'était leur peau. Élisabeth a remarqué le motif sur le dos du serpent. Elle l'a adoré! C'était bien la seule chose qu'elle aimait à propos de ce serpent! Des diamants dorés luisant et étincelant sur le même genre de surface noire comme du charbon.

Élisabeth a senti sa main toucher le long serpent à l'air méchant. Ses yeux noirs comme du charbon reluisaient dans la lumière alors qu'il fixait Élisabeth, sans même cligner des paupières. Le serpent sortait constamment sa langue fourchue et rouge sang de sa gueule. Élisabeth a senti quelque chose de rond et qui ressemblait à des écailles sous ses doigts. Elle savait qu'il s'agissait de la peau dure du serpent. Elle n'était pas surprise de sa dureté parce qu'elle a pensé que les serpents étaient durs, comme l'était leur peau. Élisabeth a remarqué le motif sur le dos du serpent. Elle l'a adoré! C'était bien la seule chose qu'elle aimait à propos de ce serpent! Des diamants dorés luisant et étincelant sur le même genre de surface noire comme du charbon.
--

Figure 6.4 Sophie a tenté de réécrire son texte de manière à transformer les résumés en scènes.



Jouer les scènes pour se préparer à écrire

Demandez à plusieurs élèves de diriger leurs camarades de classe dans des scènes qu'ils ont écrites afin de voir si des révisions sont nécessaires pour les rendre « prêtes pour la caméra ».

« Les auteurs, j'aurais aimé que nous puissions filmer certaines de vos scènes ! Pourquoi ne pas faire semblant que nous avons des caméras avec nous pour le faire ? Essayons de jouer certaines d'entre elles pour voir à quoi elles ressemblent et si cela peut nous aider à les réviser ! »

« Je vais choisir cinq élèves qui seront les metteurs en scène de nos petites histoires. » J'ai nommé les élèves choisis. « Trouvez des acteurs pour vos scènes, d'accord ? Vous avez cinq minutes pour leur donner des directives afin qu'ils sachent ce que vos personnages font et disent, puis vous pourrez tous répéter la scène une fois, très rapidement ! Ensuite, un autre groupe d'élèves regardera la scène que vous avez créée pour voir si elle semble prête à être filmée ou si elle doit être un peu révisée. Bon, faites vos choix et répétez rapidement ! »

Regroupez de nouveau tous les élèves. Racontez une histoire sur des enfants résolus à très bien faire les choses, bien que vous sachiez que même les meilleures ébauches, aujourd'hui, devront être révisées.

« Ariane, Gabriel et Francesca travaillent à une chorégraphie pour le concours d'amateurs. Cette semaine, ils s'exercent tous les jours après l'école. Pensez-vous que lundi, ils ont choisi n'importe quelle musique et ont commencé à faire n'importe quels mouvements en se disant "Nous n'avons pas à rendre cela très bon avant vendredi" ? »

« Non ! Ariane, Gabriel et Francesca ont travaillé très dur et lorsqu'ils se sont rencontrés, lundi, ils avaient déjà choisi la chanson appropriée et les mouvements qui, ils l'espéraient, seraient parfaits. J'ai entendu dire que pendant leurs séances d'entraînement, ils ont inventé d'autres mouvements de danse encore meilleurs, mais cela ne veut pas dire que lundi, ils ne faisaient pas déjà de leur mieux ! »

« La même chose doit se passer pour vous tous, alors que vous progressez dans votre travail d'écriture. Je sais que vous allez rendre la première ébauche de votre introduction fantastique, spectaculaire et pertinente. Nous avons appris que les auteurs planifient d'abord le déroulement de leurs histoires, en créant l'une après l'autre diverses intrigues possibles et en leur faisant suivre des courbes narratives. Ils écrivent des introductions potentielles et les utilisent pour voir ce à quoi pourraient ressembler leurs histoires s'ils choisissaient d'écrire avec un type de voix ou un autre, s'ils débutaient à un endroit ou à un autre, à un moment ou à un autre. »

Si vous n'avez jamais demandé à vos élèves de répéter ainsi des parties d'histoires ou d'utiliser leur corps et leur voix de cette façon, vous trouverez peut-être cette mise en commun quelque peu chaotique. Toutefois, quand les élèves ont l'habitude de faire des jeux de rôles et de participer à un cercle de lecture théâtrale, comme ces élèves-ci, il s'agit alors d'un excellent exercice pour donner corps et voix aux mots sur une page. Quand les auteurs voient de vraies personnes tenter de recréer l'action d'une scène, ils se rendent compte rapidement qu'ils ont une importante révision à faire pour que la scène fonctionne mieux. (La bonne nouvelle, c'est qu'étant donné que vous en êtes à la fin de l'atelier, vous pourrez terminer tôt l'exercice si vous le croyez utile !)

● LIRE LES ŒUVRES D'AUTRES AUTEURS POUR S'EN INSPIRER

Parfois, quand nous commençons une nouvelle histoire, nous nous arrêtons et prenons le temps de trouver l'inspiration. Nous relisons certaines de nos histoires fictives préférées et nous en cherchons de nouvelles que nous n'avons jamais lues. Nous le faisons pour trouver des techniques d'écriture que d'autres auteurs ont utilisées et que nous pourrions utiliser à notre tour, bien sûr, mais aussi pour une autre raison très importante. Nous lisons les œuvres d'autres auteurs parce que cela peut changer ce que nous ressentons à l'intérieur de nous. Quand je relis des extraits de certains de mes livres favoris, comme *Winn-Dixie*, de Kate DiCamillo, ou *Mon papi* et *Ça, c'est du hockey!* de David Bouchard, ou encore *D'où viens-tu, Aya?* de Danielle Charland ou même des livres que vous avez lus lorsque vous étiez plus jeunes tels *Des ailes dans la nuit* de Jane Yolen ou *La ruelle* de Céline Comtois, j'en ai la chair de poule. Je deviens excitée parce que ces livres sont tout simplement fabuleux. Je veux écrire des histoires aussi fabuleuses ; je veux écrire des histoires qui donnent la chair de poule, de la même manière que celles de Kate DiCamillo et David Bouchard.

Les auteurs, prenez le temps de vous inspirer d'auteurs de fiction que vous connaissez et aimez. Ce soir, prenez un livre ou deux que vous avez lus et adorés. Ne vous limitez pas à des livres à chapitres. Les albums présentent souvent les meilleures histoires. Feuilletez ces livres et placez un papillon adhésif à tous les passages que vous aimez particulièrement ou qui vous donnent la chair de poule. Lisez ces passages encore et encore. Lisez-les à voix haute. Ensuite, mettez le livre de côté et sortez la première ébauche de votre texte. Relisez ce que vous avez écrit jusqu'à maintenant. Vous poursuivrez peut-être votre travail d'écriture ou vous vous mettrez même à le réviser !